# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 25 JANVIER 1849.

Imprimée et publiée par HAYNE & WEISSE.

Bureau de rédaction, Rue Carondelet.

NOUVELLE-ORLEANS: CE JEUDI MATIN, 25 JANVIER.


## LA CONVENTION DU SUD.

La Convention du Sud s'est réunie le [illegible] pour délibérer sur l'Adresse de M. Calhoun. Nous publions aujourd'hui le compte-rendu de la séance. Nous ne pouvons entrer très minutieusement dans les discussions de Washington, qui ont pour nous le plus grand intérêt, lorsque la fortune—et quelle fortune!—est au bout de toutes ces petites misères.

Il y a en ce moment dans le port de New-York quarante-sept navires en chargement pour la Californie, et qui doubleront le cap Horn. Il y a en outre dans le même port deux grands steamers, le *Falcon* et le *Crescent City*, et six fins voiliers qui partiront incessamment pour Chagres.

La grande *Anthem* est partie de New-York le 10 pour San Francisco avec une compagnie de mineurs et un excellent appareil pour l'exploitation des mines. Ce petit navire passera par le détroit de Magellan et remontera le Sacramento jusqu'à Latter's Fort. Les mineurs y ont emporté des vivres pour une année, des wagons, des tentes, &c., &c.

Le beau bâtiment *Brooklyn* est parti de New-York le 12 de ce mois avec cent soixante-sept passagers pour la Californie. Le *Zaro'inta*, parti le 13, pour la même destination, avait à bord cent vingt-cinq passagers. Le brick *Orbit* a mis à la voile le même jour avec trente-cinq passagers. Le brick *Onnita* est parti de Philadelphie le 10 de ce mois pour San Francisco avec une troupe de hardis aventuriers. On voyait sur son pont un petit steamer destiné à la navigation du Sacramento.

Le navire *Edward Everett* est parti de Boston le 13 avec une compagnie de mineurs. L'*Hilton*, le *Baker* et la *Pauline* ont quitté le même port le lendemain. Leur destination est la même: San Francisco. Deux bateaux pilotes doivent les suivre quelques jours après: ils conduisent de nouveaux aventuriers sur les côtes orageuses et vont affronter les tempêtes de deux océans. Vous verrez qu'ils doubleront en sûreté le cap Horn, la fortune ne courtisant-elle pas toujours l'audace?

Nous bien limitons pas, si nous voulions compléter cette liste de départs. Il n'y a pas de navire au Nord qui ne se forme des compagnies de mineurs. La plupart s'embarquent directement pour San Francisco; cette route est la plus pénible, mais elle a l'avantage de vous conduire au but d'un trait. D'autres prennent la route de Chagres, traversent l'isthme, et s'embarquent de nouveau à Panama. D'autres encore s'aventurent à travers les prairies du Désert et se rendent en caravanes à San Francisco.

## CONGRES.

SENAT—17 *janvier*.—Le Sénat décidera sur le bill relatif à la réduction des taux de postes; il traite concernant les franchises postales donne lieu à une très grande discussion. La vente de la discussion est aujourd'hui.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.—Un amendement au bill des allocations civiles et diplomatiques est soumis à la Chambre. La question des frais de toute est longuement discutée.

SENAT—18 *janvier*.—Le Sénat adopte des résolutions autorisant le directeur des postes à [illegible] au gouvernement pour le transport de malles en Europe.

On reprend le cal des allocations intérieures.

On discute le bill pour l'établissement du territoire de Minnesota.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.—La Chambre passe une résolution ordonnant l'impression d'une mappe du port de Buffalo.

On propose d'introduire plusieurs amendements aux des allocations civiles et diplomatiques.—Le secrétaire de la marine est enjoint de supprimer le chiffrement du bord de nos navires de guerre.—Cette mesure sera généralement approuvée.

## NOUVELLES IMPORTANTES DU YUCATAN.

Par le brick *Machigonne*, capitaine Chamberlain, parti le 14 de ce mois de Sisal, et arrivé en rade hier soir, nous avons reçu des nouvelles du Yucatan des nouvelles qui ne sont pas sans importance.

Le lieutenant-colonel Besançon à la tête d'un détachement de Volontaires, avait eu le 24 décembre un engagement avec un fort parti d'Indiens, engagement dans lequel le capitaine Kelly et le lieutenant Campbell avaient été mortellement blessés, et un volontaire appartenant à la compagnie du capitaine Gaines tué. Le colonel Besançon avait environ 300 hommes. La force des Indiens s'élevait de 6,000 à 8,000 hommes.

Le 23, il y avait eu à Tehuco une affaire dans laquelle les Américains ont eu 38 hommes tués ou blessés. Le 27, en allant de Tehuco à Peto, il y a eu diverses escarmouches; cependant la marche a continué, le village Indien a été pris et brûlé le même jour, 27, avec un sacrifice de 8 hommes, et les volontaires étaient revenus à Tehuco le 29, ramenant sans nouvelles latest. Le 6, le colonel White quittait son quartier général pour se rendre à Iscola, petit port dans les environs duquel on disait que les Indiens étaient en force sous les ordres de Pat. On pensait qu'il allait y avoir une lutte sérieuse.

Le capitaine Chamberlain dit avoir vu, en venant de Sisal, le 15 de ce mois, échoué sur les Arcanas, un steamer qu'il suppose être le Cyton, de la ligne anglaise des Antilles. Des bateaux de sauvetage allaient à son secours.

STEAMER UNITED STATES.—Ce steamer pendant sa dernière traversée en Europe, a été assailli par une série continuelle de bourrasques qui l'ont exposé à un danger réel. Les passagers avaient cru un instant qu'il était impossible de sauver le navire, mais grâce à la solidité de sa construction et à l'habileté du capitaine Hackstaff, l'*United-States* est sorti triomphant de sa lutte contre les éléments.

M. CLAY.—Une dépêche télégraphique, datée de Baltimore 23 courant, annonce qu'une assemblée préparatoire des whigs de la législature du Kentucky a désigné Henry Clay comme le candidat du parti au poste de sénateur au Congrès des Etats Unis.

PENNSYLVANIE.—L'inauguration du gouverneur Johnson a eu lieu le 16 de ce mois à Harrisburg.

PITTSBURG.—Nous apprenons par une dépêche du 16 courant qu'une crue extraordinaire du Monongahela a eu lieu ce jour-là et a causé la destruction d'un grand nombre d'embarcations et de bateaux plats. La perte est évaluée à $20,000.

ANTILLES.—Le steamer de la malle royale anglaise *Dee* est arrivé à New-York le 14 de ce mois, venant de St-Thomas et des Bermudes. Des extraits reçus de ces îles confirment la nouvelle de la prise de Maracaïbo par le général Paez.

## Chronique Locale.

UNE VIRAGO—Lane Patterson est venue se plaindre hier devant le recorder Genois, de la manière cruelle dont une Mme Rachel Lees l'avait traitée. Il paraît que l'accusée a amuïli la plaignante avec un pot-à-eau et le lui a brisé sur la figure, puis cet acte lui manquant elle s'est saisie d'un balais et a commencé un roulement sur les épaules de la malheureuse Jane; qui n'a cessé que lorsque l'instrument brisé en plusieurs endroits s'est refusé au service. Enfin elle s'armait d'une brique et dit à la pauvre battue que si elle lui retournait sous la main elle la balcerait, mieux comme chair à pâtée. Un warrant a été lancé pour faire arrêter cette vaillante dame.

ASSAUT ET BATTERIE—Michel Barret, accusé d'assaut et batterie sur la personne de R. W. Robinson, a été arrêté hier dans la 1re Municipalité, et a été envoyé par le recorder Genois, devant la 1re Cour de District.

—John Munny, accusé de s'être introduit chez Mme Mathilda Jeffrey et d'y avoir volé $35 et divers autres articles, a été envoyé hier par le recorder Genois, devant la 1re Cour de District.

—Chas. Bayon a été envoyé hier par le recorder Genois, devant la 1re Cour de District pour assaut et batterie commis sur la personne de J. Pierre Rissé. Il a été déchargé de l'accusation d'escroquerie d'une pièce de toile qui avait été portée contre lui, le plaignant n'ayant pu fournir aucune preuve.

UN VOLEUR—Thomas Reynold, voleur dont la réputation est faite, a été arrêté hier dans la 3me Municipalité, sous prévention de complicité dans le vol commis il y a quelque temps chez M. Devine. Le Recorder Seutzeneau pensant qu'une correction paternelle pouvait lui être profitable, l'a envoyé pour quatre vingt-dix jours à la maison de travail.

VAGABONDS—Thomas Dailey, Mary Jane Dailey, Ed. Hall et G. Moses ont comparu hier devant le recorder Genois, qui leur a donné un billet de logement de 30 jours à la maison de travail.

ARRÊTÉ—John Manning a été arrêté hier dans la 1re Municipalité, à la requête de Mme Mathilda Kowy qui l'accuse de vol; il sera examiné ce matin.

—Un individu nommé Bernard Mayer, a été arrêté hier dans la 1re Municipalité, pour avoir d'une poussée précipité du wharf dans le fleuve, un jeune homme nommé Louis F. Bourgeois. Heureusement quelques personnes présentes sont venues au secours du jeune homme, qui sans eux se serait noyé. Mayer sera examiné ce matin par le recorder Genois.

## FRANCE.

RIGUEURS DES JOURNAUX FRANÇAIS.

—Par arrêté du président de la République, du 26 décembre, rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur, M. de Chabrier, ancien inspecteur de l'Université, membre du comité historique près le ministère de l'instruction publique, a été nommé garde général des archives nationales, en remplacement de M. Letronne, décédé.

—Par un arrêté du 22 de ce mois, M. Chasserieau, ancien maître des requêtes au conseil d'Etat, vient d'être nommé chef du cabinet de M. le ministre de la marine et des colonies.

—Par arrêté du président de la République, en date du 24 décembre, M. Eugène Burnouf, professeur au collége de France, membre de l'Institut, est nommé administrateur du collége de France, en remplacement de M. Letronne, décédé.

—Par arrêté du président de la République, en date du 24 décembre, sont nommés ou réintégrés aux Chaires d'après désignées:

1o Chaire d'économie politique, M. Michel Chevalier;

2o Chaire de droit de la nature et des gens, M. de Portets;

3o Chaire de législation comparée, M. Lerminier;

4o Chaire de lure, M. Alfs Desgranges;

5o Chaire de poésie latine, M. Tissot.

—Avant-hier, M. Berger a pris possession de la préfecture de la Seine. La République a déjà donné autant de préfets à la Seine que l'Empire, les deux Restaurations et le règne de Louis-Philippe. On peut en juger par ces rapprochements:

| | |
|---|---|
| 1. Frochot | 1. Garnier-Pagès. |
| 2. Chabrol. | 2. Armand Marrast. |
| 3. Odilon Barrot. | 3. Trouve-Chauvel. |
| 4. De Bondy. | 4. Recurt. |
| 5. De Rambuteau. | 5. Berger. |

—M. Lucien Bonaparte, qui vient d'être élu représentant du peuple par le département de la Corse, est arrivé à Paris. C'est le frère de M. Pierre Bonaparte.

—Le président de la République vient de compléter son état-major particulier par la nomination de MM. le colonel Ambert, les chefs d'escadron Pajol, Edgard Ney et Fleury, et le capitaine Filippi.

—M. le général de brigade de Crény, chef de l'état-major général de l'armée de l'Algérie, vient d'être nommé secrétaire général du ministère de la guerre.

—M. Petiet, directeur de la comptabilité générale administrative de la guerre, est chargé provisoirement du service du trésor général.

—M. Charles Jourdain, professeur agrégé de philosophie au collége Stanislas, est nommé chef du cabinet du ministre de l'instruction publique et des cultes.

—M. Herman reste à son poste de sous-secrétaire d'Etat de l'intérieur; sur l'invitation de M. de Maleville, il loge aujourd'hui au ministère.

—Les solliciteurs affluent au palais de l'Elysée-National; mais leurs demandes sont condamnées pour plusieurs semaines à un oubli complet; ces malheureux qui pourra en avoir lieu, ne devant être listes que successivement à la condition que les fonctionnaires ou employés actuels ne seront pas frappés au Gouvernement, dans ce cas, ils seront pas repoussés par les populations.

—Les nombreux employés auprès de la personne du président paraissent tenir à être logés dans l'intérieur de l'Elysée. Le prince, comme il le rapporte, ne serait pas lâché d'avoir un entourage imposant, mais il ne peut pas en avoir lui qui est formellement. Aussi régne-t-il dans ce palais un encombrement difficile à décrire et désagréable qui sciatant amusantes si elles n'étaient pas ridicules.

—Le palais de l'Elysée-National est garni d'une manière toute royale. La cour de la résidence du président de la République est remplie de soldats et de cavalerie. Les consignes les plus sévères sont données, et à moins d'être ministre, il est de rigueur de demander de franchir le seuil de l'hôtel de la présidence.

Les aides-de-camp, les uniformes brillans ne manquent pas, et tous ceux qui croient avoir des droits à la bienveillance de Louis-Napoléon Bonaparte s'avancent de parvenir jusqu'à lui, mais leurs soins sont inutiles, et leur avancement ne saurait grossir le groupe des curieux qui stationnent depuis le matin devant les portes de l'hôtel.

—Un rassemblement curieux, devenu en peu d'instans assez considérable pour qu'il ait fallu recourir à l'intervention de la force publique pour le disperser, s'était formé hier, rue Vivienne, devant la maison No 53. La cause de cette agglomération, assez futile en elle-même, était l'énergique sauvage, que sur les stores d'une boutique de marchand tailleur. *Chanel, tailleur de S. A. I. le prince Louis-Napoléon.*

Nous devons ajouter que cette enseigne a été enlevée dans la journée et qu'ainsi tout prétexte de rassemblement a cessé.

—On assure qu'il n'y aura pas d'élection dans le département de la Seine, et que l'opinion du ministère est que la nomination du citoyen Louis Bonaparte à la Présidence de la République ne nécessite pas de suite, ce qu'il reste membre de l'Assemblée Nationale.

—Hier, à la revue, vers trois heures de l'après-midi, un incident est venu égayer la multitude réunie sur la place de la Concorde. Un individu placé dans le prolongement de la grande avenue des Champs-Elysées, entre les chevaux de Marly, s'imagine d'enlever en l'air un grand cerf-volant de papier, représentant un aigle. Son projet était sans doute de faire une ingénieuse allusion à l'expédition de Boulogne, et de faire planer cet emblème significatif au-dessus de la tête du président de la République Malheureusement pour l'inventeur, le cerf-volant, d'abord, l'homme au cerf-volant et le cerf-volant lui-même ont été saisis par les gardiens de Paris, et conduits au poste le plus voisin des Champs-Elysées.

—M. le général Cavaignac a pris un appartement rue Barre-du-Bercaut, 50, en face du ministère des affaires étrangères. Un grand nombre de citoyens de toutes conditions se sont empressés d'aller inscrire leurs noms sur un registre déposé chez le concierge.

—Nous recevons d'une personne digne de foi, qui a que ques relations avec les salons aristocratiques du faubourg Saint-Germain, des renseignements qui nous démontrent le découragement du parti légitimiste. Il s'effraie de la manière fabuleuse qu'il a contribué à faire au nom de Napoléon, et il commence à croire qu'il a été plus vaincu que ceux contre lesquels il voulait diriger ses batteries. Il voit avec effroi qu'il a déjà le but, et qu'il rêvant une restauration monarchique, il a lui même indiqué le monarque! Telles sont les doléances du parti de la branche aînée, nous les enregistrons à titre d'enseignement.

—Voici la nomenclature des ministres qui se sont succédé aux affaires depuis le 24 février.

*Guerre.*—Subervie, Arago, Charras (intérim), Cavaignac, Lamoricière, Rulhière.

*Affaires étrangères.*—Lamartine, Bastide, Bedeau (intérim), Drouyn de Lhuys.

*Intérieur.*—Ledru-Rollin, Recurt, Senard, Dufaure, Malleville.

*Finances.*—Goudchaux, Garnier-Pagès, Duclerc, Goudchaux, Trouvé-Chauvel, Passy.

*Marine.*—Arago, Casy, Bastide, Vermeuc, Tracy.

*Travaux publics.*—Marie, Trélat, Recurt, Vivien, Léon Faucher.

*Agriculture et commerce.*—Bethmont, Flocon, Tourret, Bixio.

*Justice.*—Crémieux, Bethmont, Marie, Odilon-Barrot.

*Instruction publique et cultes.*—Carnot, Vaublaville, Fresion, de Falloux.

—Chacune des feuilles qui ont patroné, la candidature de M. Louis-Napoléon, commence à prendre sa couleur favorite; c'est qu'au moment du partage, il s'est trouvé plus d'ambitieux que de places, et que les mécontentes n'ont pas tardé à succéder aux illusions et à la cupidité; alors, l'*Liberté*, vu parasant surtout dévouée à l'homme, lui est devenue hostile, par suite de combinaisons ministérielles qui la mettent à l'écart; l'*Enlèvement*, lui-même, désormais assez mal ses tendances royalistes derrière la lettre adressée par Alex. Dumas au prince Napoléon. Quant au journal l'*Assemblée Nationale*, il se plaint amèrement des poursuites exercées contre l'*Emancipation*, légitimiste, de Cambrai, et en conclut que nous sommes moins libres qu'avant février.

—Il circule, aujourd'hui, un bruit fort accrédité, mais auquel nous avons peine à ajouter foi. Cependant, des hommes, dans la position est éminente, en attestent l'exactitude. Voici ce qui, selon leur dire, la mesure importante arrêtée, hier, en conseil des ministres:

La France, l'Autriche et Naples agissant de concert pour rendre au pape son pouvoir temporel.

Les trois puissances envoyeraient alternativement des troupes, qui tiendraient garnison à Rome. Ce serait d'abord la France qui serait chargée de la première expédition; les deux autres puissances relèveraient successivement les forces françaises envoyées dans la Ville Eternelle.

(*Estafette.*)

## LE GENERAL RULLIERE

Le nouveau ministre de la guerre, le général de division Rulière, représentant du peuple, est âgé de soixante-un ans. Il compte quarante-cinq ans de service, et a fait quatre campagnes. Officier supérieur de l'Empire et général de l'armée d'Afrique, il se rattache par sa longue carrière aux guerres mouvantes de la grande époque et aux guerres nouvelles de l'Algérie.

Le général Rulière (Joseph-Marcellin) est né le 9 juin 1787, à Saint-Didier-la-Suze (Haute-Loire). Il entra au service, le 4 mars 1807, comme simple soldat dans le 8e régiment de garde. Son avancement fut rapide sous-lieutenant le 29 avril 1809, lieutenant adjudant-major le 24 juin 1811, chef de bataillon le 2 avril 1813, chacun de ses grades fut la récompense directe d'un service rendu ou d'une action d'éclat.

En 1814, le chef de bataillon Rulière combattait aux bords de Paris, dans cette lutte supérieure en nombre, l'ennemie, et combattant en 1815 à Fleurus et à Waterloo.

Lieutenant colonel le 26 juillet 1820, colonel le 26 janvier 1826, Rulière fit partie de l'armée d'occupation d'Espagne et de l'expédition de Morée.

En 1830, il fut désigné pour prendre part à l'expédition d'Alger avec le 35e de ligne, dont il était alors colonel. Il contribua à la prise de cette ville, et avec le général Clauzel dans sa première marche vers l'Atlas. Cette expédition fut marquée, pour le colonel Rulière, par un acte de vigueur qui, pour la première fois, fit sentir aux peuplades rebelles de l'Algérie le poids de l'épée de la France. Rulière, poursuivant Bidah avec deux bataillons, et attaquée par Ben-Zymoun, l'ardent précurseur d'Abd-el-Kader, il un bras dans les rues mêmes de Bidah un combat long et meurtrier, où les Arabes furent complètement écrasés.

Rentré en France en 1831, il fit partie de l'armée du Nord, et fut nommé maréchal-de-camp le 11 octobre 1832.

La deuxième expédition de Constantine fut résolue: Rulière, qui avait reçu le commandement d'une brigade d'infanterie à la division active d'Orans, fut désigné pour y prendre part. On sait comment il se conduisit sur la brèche de Constantine. C'est ainsi qu'il gagna son titre de lieutenant-général.

Du 23 novembre 1837 au 1er janvier 1840, il commanda la division d'Alger. Il revint en France à cette époque, et fut mis en disponibilité.

En 1841, des troubles eurent lieu à Toulouse, Rulière y fut envoyé avec le titre de commandant de la 10e division militaire. Sa conduite ferme et prudente a la fois ramena promptement l'ordre dans cette ville, et lui concilia l'estime et l'affection des habitans du département de la Haute-Garonne.

Le général Rulière commandait encore cette division lorsque la Révolution de Février arriva. Mis d'abord en disponibilité, il fut bientôt après élu par la revue d'inférieur du département de la Haute-Loire, qui s'honore d'avoir vu naître le général Rulière, l'a appelé récemment à le représenter à l'Assemblée Nationale. Le nouveau Gouvernement de la République vient de lui confier le ministère de la guerre, juste compensation d'une retraite prématurée.

(*Moniteur de l'Armée.*)

—On lit dans le *Siècle*: "Littéralement l'Europe est en feu:

"L'Italie supérieure est courbée sous le glaive de Radetzky.

"La Sardaigne s'apprête de nouveau à une lutte inégale contre l'Autriche, au bruit des clameurs séditieuses de Gênes.

"Le grand-duc de Toscane n'a plus qu'une autorité précaire.

"Les ducs de Modène et de Parme n'en ont plus aucune.

"La déchéance du Pape, comme prince temporel, vient d'être, de fait, prononcée à Rome.

"Les provinces danubiennes sont envahies tout à la fois par une armée turque et par une armée russe.

"On annonce l'entrée dans la Transylvanie d'une armée de czar.

"Toute la nation hongroise est debout.

"A Berlin, comme à Vienne, guerre civile, massacres, état de siège et de terreur.

"A Francfort, lutte acharnée entre deux principes, deux influences, deux puissances.

"En Pologne, en Espagne, en Portugal, abattement, sourde murmures ou rivalités sanglantes.

"Prévoyans ministres des monarchies, qui avez pendant quinze ou trente ans, refusé toute espèce de concessions et de réformes, voilà pourtant votre ouvrage. Et il se rencontre encore, même dans les Républiques, des aveugles qui sont prêts à vous imiter.

—Une réunion politique a eu lieu hier soir, à huit heures, rue Saint-Georges, dans les salons de M. Saze, le fabricant d'instruments de musique. MM. Senard, Degoussée, Billault, Havin, de Tillancourt, Perrée, Clément Thomas, Landrin, Babaud-Laribière, et plusieurs autres représentants y assistaient. On a agité la question de savoir si la partie de l'Assemblée Nationale qui a soutenu la politique du dernier gouvernement et la candidature du général Cavaignac, donnerait son appui au gouvernement et au nouveau ministère issus du vote du 10 décembre. M. Senard a ouvert la discussion, et a parlé, ainsi que M. Perrée, en faveur d'un appel franc et sincère à prêter aux hommes politiques qui se sont déclarés à une tâche difficile et ingrate. La majorité de la réunion a été de cet avis. On assure cependant que quelques uns des hommes qui composaient l'ancienne réunion de Palais-Royal, prêteront à la mesure, se sont retirés, en protestant contre la décision prise par leurs collègues.

Le 26 décembre 1799: il est nommé premier consul.

Le 14 décembre 1805: il échappe miraculeusement à la mort; il a franchi comme l'éclair l'espace que la machine infernale couvre derrière lui de morceaux de ruines et de victimes....

Le 3 décembre 1806: le général Bonaparte, l'élu du grand peuple, pose un diadème des lauriers qui originaient son front, la plus belle couronne de l'univers....

Le 3 décembre 1805: par une de ces insignes faveurs de la fortune, sur les champs de bataille d'Austerlitz, le soldat couronne acquittait magnifiquement sa dette envers la nation, en résidant à marcel ses implacables ennemis! Le gage de la victoire était le glorieux traité de Pressbourg!

Quatre ans après.... le 16 décembre, l'impératrice Joséphine, cette pauvre victime politique, descendait du trône.... pour faire place aux côtés de Napoléon à une fille des Cé[illegible]

Et quatre ans après, par un de ces épouvantables revirements du sort, au mois de décembre, la lettre tombait sous les pieds du héros qui avait ébranlé la terre au bruit de ses guerriers explosits: à des pauvres mondes, à de fabuleuses prospérités avaient succédé des revers inouïs, de fabuleux désastres.... Le mois de décembre 1812 vit dans un court période se développer, s'épanoucelar, se précipiter avec la rapidité de la foudre, des événemens qu'en siècle voit rarement surgir !!!

Et encore vingt-sept ans après, alors que tout était fini pour les dans ce monde....., par un de ces impénétrables décrets de la Providence, par un dernier et éclatant retour de la fortune, au mois de décembre, Napoléon le vainqueur magnanime de l'Europe aux temps de sa toute puissance!..., le supplicié de Sainte-Hélène.... abrité dans un bière.... venait triomphalement reconquérir en tout en France, reprendre en plus d'un milieu de ses anciens compagnons d'armes; ses fidèles amis de toujours!

## JE L'AI TROUVÉE DANS MON BERCEAU.

En rendant compte de l'installation à bénéfice du président de la République française, ses journaux ont fait figurer parmi les ornemens de cette pompe dandestine la plaque de grand-officier ou de grand'croix de la Légion-d'Honneur qui brillait sur le frac pour du citoyen Louis-Napoléon Bonaparte.

Où l'a-t-il gagnée? demanderez-vous. Nous vous répondrons: par le sénatus-consulte de 1808 et par les traditions de la vieille monarchie, qu'on s'appliquant alors à faire refleurir avec tant d'éclat et avec le succès que vous savez, Louis XIV accordait le grand cordon de Saint-Esprit à ses petits fils âgés d'une semaine, Napoléon a bien pu décorer de la grand'croix de la Légion-d'Honneur son neveu, et alors son hérétier au maillot.

Il est facile de comprendre que l'on tienne beaucoup à une décoration aussi gagnée, qu'on s'en parte avec orgueil dans les grandes circonstances de la vie, lorsque on est traduit devant une cour d'assises, par exemple, pour crime de sédition, ou bien encore quand on prétendent d'être républicain; et nous concevons bien que l'imagination mâtée de berte avec laquelle le prince Louis-Bonaparte (la Constitution permettant alors de lui donner ce titre) répondit au président de la Cour de Strasbourg, qui lui demandait d'où venait sa plaque:— *Je l'ai dressée dans mon berceau.*

## BANQUET DES FEMMES SOCIALISTES.

On avait annoncé, comme à l'ordinaire, que les représentans de la démocratique qui dégent à la Montagne assisteraient à ce banquet. Nous nous avons entendu citer que les noms de deux d'entre eux parmi les coulisses, ceux de M. Pierre Leroux et Félix Pyat.

Le prix de la souscription était fixé à 1 fr. 50 c. pour les hommes et les femmes, et 50 c. pour les enfans. Après le repas, on a admis le public dans les tribunes à raison de 25 c. par personne, et un grand nombre de curieux y ont pris place.

Le premier discours a été prononcé par une dame, il était unique, autant que nous avons pu l'entendre: *Sermon sur la Montagne*. Le sermon de la dame a été lecture et le mouvement qui se tenait dans la salle a empêché la plupart des auditeurs de l'entendre, on ne pouvait aussi que quelques membres se phrases dans lesquelles le socialisme était joint au nom de Jésus-Christ. On a prétendu entendre les toasts: "A la fraternité universelle! Vive Jésus-Christ! Vive Simon; "A l'avènement du règne de Dieu sur la terre par Mme Desroches, "A la mémoire de Mme Cantelou.

M. Pierre Leroux a répondu. "Je suis profondément ému, après toutes ces belles paroles que vous venez d'exprimer, je ne pourrai porter la parole, je ne pourrais dire que des choses inférieures à celles que ces hommes qui pourraient parler ne sauraient dire. Je ne dirai ce qu'il y a de beau, de bien, de grand, de sublime, si ce n'est un pas notre attention, Jésus-Christ, notre modèle, notre Dieu, a été crée de cantes. Nous, les socialistes, nous ne voulons que les prêtres voulaient jamais polier les hâtelé de la vérité."

Mme Granet a porté un toast à *Noël*: "Si nous voulons transformer la société, il faut en agissant, remuer, détruire pour ensuite la diviser. Marie, que son nom soit bénit entre toutes les femmes. Prévoyons que cette réunion de femmes est sainte, et que les socialistes, au lieu de vouloir détruire la famille, nous amènent au [illegible] probable qu'ils ne [illegible] Noël! Noël! Noël!